L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

— BUREAUX : rue de Chartres 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 17 JANVIER 1863. Entre Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans :
SAMEDI MATIN, 17 JANVIER.

☞ On trouvera sur la seconde page de l'*Abeille* le feuilleton, les annonces judiciaires, les annonces des banques et autres, ainsi que les annonces d'encanteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par B. B. Sykes, à 10 heures, dans la rue des Magasins No 50,—Groceries, provisions et Fenêtres.

Par H. H. McLean, à onze heures A. M., en débarquement de la goélette Wickerell, au débarcadère des bateaux du Bayou Sara,—Epaules.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No. 47.—Divers — A onze heures et demie, au Lower Pleasure Tier—Sel.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan,—Chansures et Bags faits.

Par Wm Byer, à la Bourse des Marchands et Encanteurs,— Des terrains de prix dans le Troisième District

Par E. M. Jacobs, au marché Démé, à onze heures,— Une table pour le débit du café et du chocolat.

Par D. E. Morphy, au coin des rues Gravier et Nouvelle Levée,—Du Lager Beer. — Et sur la Levée, 33me District : des planches.

Par R. Gutierrez, aux écuries du Dr Elliott, rue Hospitaux,—Des baggies et des chevaux.

Par G. Palmer, à midi, au Vieux Bassin,—Deux goélettes, un lot de vieux fer, &c.

Par Vincent & Co, à 10 heures dans la rue de la Douane No 54,—Marchandises sèches.

Par R. T. Montgomery, à 10 heures et demie, au Picayune Tier, 2me District,—Oignons, pommes, navets et cidre—A midi, dans la rue du Camp, No 93 beurre, bœuf, graisse, &c.

La bataille du Murfreesboro.

(Extrait du *Courrier de Etats Unis* du 5)

Un des signes qui serviront à caractériser la guerre américaine, c'est l'inutilité des luttes répétées qu'ont engagées les deux partis. Aucune victoire décisive n'a encore été remportée. Si le Sud a inscrit un plus grand nombre de triomphes militaires sur ses bannières, il n'a jamais été apte à rendre ses triomphes décisifs, parce que la modestie de ses ressources ne lui permet pas de poursuivre ses succès. Sans flottes, sans finances, sans transports, ne disposant que d'un nombre de soldats restreint, il ne peut s'aventurer ses armées au cœur du pays ennemi et frapper de ces coups qui imposent sur le champ la nécessité de la paix. Il borne toute son ambition à défendre son territoire, et encore les portions de son territoire qui le mer ou les cours d'eau ne courent pas à l'invasion. D'autre part, bien des épreuves ont démontré que le Nord était impuissant à pénétrer dans le lit de la confédération du Sud, car toutes ses tentatives ont été couronnées par des désastres. D'un côté se trouvent la résolution, l'énergie patriotique et le talent militaire, de l'autre la fécondité des ressources matérielles : ces deux avantages, mis en balance, suffisent pour établir cette "pondération de forces" contre laquelle on s'est fait révolté et que chaque événement fait ressortir davantage.

Nous avons encore de nouvelles preuves de vérités dans la récente bataille de Murfreesboro, qui a déjà duré quatre jours et qui n'est peut être pas encore terminée. C'est le propre des batailles de cette guerre de n'être que rarement décidées en une journée; les deux partis mettent autant d'acharnement à se défendre qu'à attaquer, et de plus ils usent souvent leur temps et leurs munitions par des duels d'artillerie qui ne déterminent rien, et traînent l'attaque d'un corps d'armée à peu près comme celle d'une forteresse.

Il n'est pas encore aisé de raconter avec quelque clarté la bataille de Murfreesboro; les dépêches, comme toujours, sont remplies de contradictions, de confusions, d'incertitudes. Telles qu'elles sont, nous allons essayer de les débrouiller à nos lecteurs, et de mettre sous leurs yeux un récit aussi net que possible de la grande lutte qui a terminé 1862 et inaugurée 1863, plus qu'aucun des épisodes les plus saillants de la guerre civile à cheval sur les deux années.

Ce fut le 26 décembre que le général Rosencrans est parti de Nashville avec 50,000 hommes et 100 pièces d'artillerie. Il n'a fait que peu de chemin jusqu'au 30, employant ce temps à pousser d'autres reconnaissances et à bien établir ses communications. Le mardi 30, on rencontra l'ennemi fortement retranché sur les bords de la rivière Stone, et appuyant son flanc droit sur Murfreesboro. Il n'y eut guère que des escarmouches pendant cette journée, qui fut aussi signalée par un coup de main de la cavalerie du Sud, qui saisit un convoi fédéral à Lavergne.

Le 31 décembre la lutte commença sérieuse et acharnée. Rosencrans avait fait son plus de tourner l'aile droite de l'ennemi, et il avait ordonné à McCook de se borner à faire aucune attaque, voulant porter tous ses efforts contre la droite. Malheureusement McCook se laissa prendre trois batteries par les confédérés, et il fallut absolument lui envoyer des renforts. Les ambulances avaient subi des pertes sérieuses de cette. Un de leurs généraux, Sill, était tué, deux autres, Kirk et Willich, étaient blessés. Rosencrans, qui se multipliait, vit le danger et fit opérer un changement de front. Lui même parcourut tout le front de ses troupes au petit pas, bravant une grêle de balles et redoublant le courage de ses soldats.

Le lendemain les fédéraux marchèrent en avant, mais les confédérés reculèrent devant eux, et prirent dans des bois épais, à peu près impénétrables à la mousqueterie. Là, les deux partis se sont retranchés, se massèrent et revinrent à la charge avec une vigueur qui fit chercher une fois tourner la fortune en leur faveur, jusqu'à ce que la puissante artillerie du Nord arrêtât leur avantage. La nuit vint mettre un terme au combat, sans qu'il y eût en aucun côté des décidé d'aucun côté. Les pertes avaient été considérables, 2,000 hommes au moins du côté des unionistes, dont un grand nombre d'officiers supérieurs.

Le 1er janvier, l'ennemi occupait le terrain que les fédéraux avaient occupé la veille au matin et l'avantage semblait ainsi lui appartenir. Son but était sans doute de passer derrière Rosencrans et de lui couper la route de Nashville. Toute la nuit, sa cavalerie n'avait cessé de harceler les gens du Nord. La bataille recommença donc avec l'année 1863, mais il ne paraît pas qu'elle ait été bien sérieuse. Au moins n'avons-nous sur cette journée aucun détail précis. Un télégramme se borne à dire que les confédérés ont détruit ce jour-là des batteries qui servaient d'hôpitaux aux unionistes et prirent encore plusieurs canons.

Vendredi, le combat a peut-être été aussi sanglant que celui de l'avant-veille, du moins portés à croire qu'il a été aussi indécis. Le même jour, la cavalerie du Sud a été repoussée dans un engagement secondaire à Lavergne. A Murfreesboro, le général Rosencrans a commandé en personne une charge heureuse de cavalerie. Sa gauche a dû remporter de grands succès, car elle se trouvait à huit milles au sud de Murfreesboro, mais sa droite était décimée, de manière que l'aile qui s'est aventurée si loin courait de grands risques.

Dans la nuit de vendredi à samedi, les confédérés ont reçu des renforts, et le matin ils ont repris l'offensive. Comme le télégraphe nous dit que l'action n'a pas été bien chaude, on est autorisé à croire que les deux armées étaient épuisées, ou que peut être Rosencrans a jugé sage de se retirer devant les troupes fraîches de l'ennemi, quoqu'il en attendît lui-même du Kentucky. La pluie, qui est tombée à torrents, a sans doute servi aussi à modérer l'ardeur des combattants.

Dans son numéro du 6 le *Courier* donne la dépêche du général Mitchell, de Nashville du 4 et ajoute :

Une dépêche de Louisville ajoute que la victoire des fédéraux à Murfreesboro a été complète et que toute l'armée du Sud se retire en désordre dans la direction de Tullahoma.

Ainsi la bataille n'aura pas duré moins de cinq jours entiers. En somme, nous n'avons aucun détail précis sur les journées qui ont suivi celle du 31 décembre.

Dans notre désir d'impartialité, et en ne tenant compte que des nouvelles qui étaient venues jusqu'à nous, nous avions fait hier la part trop belle aux fédéraux en ce qui touche l'engagement du dernier jour de l'année. Divers renseignements publiés hier par la *Tribune* et une dépêche officielle de Beauron Bragg qu'ont donnée les journaux de Richmond, démontrent que la journée du 31 décembre a été une défaite sanglante pour Rosencrans, qu'il aurait réparée depuis.

(Suit la dépêche qui a déjà été publiée.)

La véracité de cette dépêche n'est pas contestée par les unionistes, qui reconnaissent que, le 31 décembre, " les confédérés leur avaient pris vingt six pièces d'artillerie et leur en avaient désemparé six, et fait quelques milliers de prisonniers." Les gens du Sud, dit la *Tribune*, prouvaient à bon droit revendiquer la victoire. Ainsi, point de doutes sur la bataille du 31 décembre : elle s'abouti à un revers pour Rosencrans.

Mais pour les journées qui ont suivi, nous sommes plongés dans la plus grande incertitude. Nous ne connaissons que le résultat général indiqué par le télégraphe. Les dépêches, on le sait, ont semyé des mercredi de leur nest la droite des Fédéraux et de se placer entre eux et Nashville. M Rosencrans a combattu le 1er janvier et les jours suivants, il a dû surtout employer de paralyser ce mouvement et de le dégager. D'autre part, on a appris de plusieurs sources que l'aile gauche des unionistes, soit qu'elle remportât un avantage réel, soit qu'elle ne trouvât personne devant elle, s'était avancée jusqu'à huit milles au sud de Murfreesboro. Mais en attendant que plusieurs dépêches nous apprennent cet prudent ce mouvement pour couper en deux l'armée du Nord, nous ne les Confédérés sont tombés dans leur propre piège. Mes dernières lignes de simples conjectures, que des nouvelles positives démentiront peut-être, mais qui nous sont suggérées par l'examen attentif de la situation le soir du 31 décembre.

L'optimisme que Bragg a reçu des renforts de la Virginie dans l'intervalle du 31 décembre au 2 janvier n'est pas admissible. Le *Republican* de Lynchburg de jeudi a annoncé que le chemin de fer de la Virginie au Tennessee avait été coupé en plusieurs endroits par des cavaliers du Nord ; il faudra plusieurs jours pour réparer le dommage : comment donc des renforts de Richmond seraient-ils arrivés à Bragg en si peu de temps ?

La porte du "Monitor."

Un correspondant écrit ce qui suit du fort Monroe à l'*American* de Baltimore à propos du naufrage du *Monitor*

"Je me suis entretenu avec plusieurs officiers et marins du *Monitor*, et j'ai recueilli dans leurs récits les faits relatifs à la perte de ce noble petit bâtiment et de tout d'hommes de son équipage. C'est un officier qui parle :

"Nous avons quitté le fort Monroe le lundi 29 décembre, remorqués par le steamer *Rhode Island*, tandis que le *Passaic* était à la remorque du *State of Georgia*. Nous avons passé le cap Henry lundi dans l'après midi à cinq heures. Le *Passaic* était quelque peu en avant. Le temps s'est maintenu au beau jusqu'à 5 heures du soir mardi. Le vent a commencé alors à souffler du sud-ouest, avec une grosse mer, qui déferlait en larges vagues et nettoyait tout devant elle.

"A 9 h. et demi, le cap Hatteras était par le N. O., à 20 milles. Le bâtiment travaillait beaucoup ; la mer battait le pont avec violence à chaque rafale. A ce moment les pompes Washington et les autres appareils suffisaient pourtant pour maintenir le navire à flot.

"A 10 heures, plusieurs violents coups de mer s'abattirent successivement sur le navire, et l'on apprit de la machine que l'eau allait plus vite que les pompes. On donna l'ordre de se servir de la pompe centrifuge d'Adams, capable de rejeter 3,000 gallons d'eau par minute. Pendant un moment, l'eau parut baisser.

"Bientôt après cependant, on nous apprit de la chambre de la machine que l'eau gagnait sur les pompes, et recouvrait les cendriers, arrêtant en grande partie le tirage. Il y avait en ce moment, deux pieds d'eau dans le carrédes officiers.

"On mit tous les matelots à l'œuvre avec tous les seaux qu'on put trouver. Malgré tout l'eau gagnait toujours ; elle n'était plus qu'à un pied de feu dans les fourneaux. On fit alors des signaux pour appeler l'attention du *Rhode-Island* sur notre situation. Après de grands retards résultant de la grosseur de la mer et de la hauteur des lames, un canot fut descendu du *Rhode Island* et envoyé à notre aide. Après plusieurs essais, il réussit à se ranger à notre côté.

"En même temps le *Rhode Island*, en allant à contre-vapeur, accrocha sa chaloupe entre son propre flanc et notre bâtiment, brisant l'esquif, et venant donner de son arrière contre nous. Pendant un moment, sa machine demeura immobile ; enfin le steamer put s'ébrauler, et la chaloupe, toute brisée qu'elle était, réussit à amener au *Rhode Island* trente hommes de l'équipage du *Monitor*.

"Après le départ de la chaloupe, ceux qui étaient restés à bord travaillèrent sans relâche avec les seaux. L'ouragan était furieux en ce moment ; la mer balayait tout sur le pont de la tourelle

"Sur ces entrefaites, l'eau avait monté jusqu'aux grandes grilles des fourneaux, et éteignait les feux peu à peu. La vapeur se condensa dans les chaudières, et il n'y eut plus une force suffisante pour faire fonctionner les pompes. On vit alors trois canots qui venaient vers le bâtiment. On avertit qu'ils suffiraient pour emmener tout le monde. Il était temps : le *Monitor* coulait. Toutes les pompes étaient noyées, le navire était sous l'eau. Plusieurs en sortant de la tourelle, furent emportés par les vagues en pleine mer, et ont dû périr, car on ne pouvait leur porter secours.

"Cependant, les canots s'éloignaient du navire en détresse. Quoique invitée à descendre et à entrer dans les chaloupes de sauvetage, plusieurs hommes restèrent sur la tourelle, craignant d'être enlevés du pont par la lame, et comme frappés de stupeur par cette crainte. Enfin les canots arrivèrent au *Rhode Island* sains et saufs, avec tous ceux qui étaient dedans.

"Un équipage choisi, avec le vaillant officier du *Rhode Island*, M. Brown, repartit dans une chaloupe encore, pour retourner au *Monitor*. La lune, qui jusqu'alors avait projeté quelque clarté sur les vagues, se cacha derrière des masses épaisses de nuages noirs.

"A l'heure un quart du matin, le fanal du *Monitor* disparut sous les lames. Le *Rhode Island* se rendit alors à l'endroit l'on voyait le *Monitor* s'enfoncer, les signaux de détresse brûlaient toujours. On fit une minutieuse investigation sur toutes les parties du navire pour avoir un éclaircissement, s'il était possible, sur le sort du canot qui manquait. Au point du jour, on ne vit rien sur les vagues, et c'est le cœur gros que nous fîmes le tour de l'endroit où nous jugions que le *Monitor* avait disparu, jusqu'à une heure avancée de l'après midi. On parla à plusieurs steamers et à d'autres bâtiments pour apprendre, s'il était possible, le sort du canot disparu, mais on n'en apprit rien.

"Les survivants sont arrivés au fort Monroe dans le *Rhode Island*. On n'a rien sauvé du tout, pas une obole."

L'installation du gouverneur Seymour.

L'installation de M. Horatio Seymour, comme gouverneur de l'Etat de New York, a eu lieu le 1er janvier à Albany. En lui remettant le pouvoir, le gouverneur Morgan lui a adressé une courte allocution, dans laquelle il a exprimé la satisfaction de laisser les finances de l'Etat dans une condition des plus prospères. L'accroissement du revenu des canaux et la diminution de la dette ouvrent même la perspective d'une réduction des taxes. Malheureusement—a ajouté M. Morgan—la situation générale du pays ne comporte pas un tableau aussi consolant. Il n'est pas permis d'espérer une paix prochaine. Des millions d'hommes égarés par le ressentiment de griefs imaginaires, ne sauraient écouter de jour au lendemain la voix de la raison ; il faut donc employer l'épée contre eux et ne la remettre au fourreau que le jour où eux-mêmes auront déposé leurs armes.

M. Seymour a ensuite pris la parole et s'est exprimé en ces termes :

"J'ai juré solennellement de soutenir la constitution des Etats-Unis, avec toutes ses concessions, ses restrictions et ses garanties, et je la soutiendrai.

"J'ai aussi juré de soutenir la constitution de l'Etat de New York, avec tous ses pouvoirs et ses droits, je la soutiendrai.

"J'ai juré de remplir les devoirs de gouverneur de New York, et avec votre aide ils seront fidèlement remplis.

"Les constitutions et les lois sont le guide de notre conduite officielle et la protection de votre bien-être.

"La première loi que j'ai à observer est "qu'il est du devoir du gouverneur de l'Etat de New York de maintenir et de défendre la souveraineté et la juridiction de l'Etat."

"La plus stricte injonction de la constitution est que le gouverneur doit veiller à ce que les lois soient exécutées et ainsi. Dieu m'assiste ! elles le seront.

"Je ne m'appesantirai pas quant à présent sur nos affaires nationales. Notre position comme Etat a été heureusement esquissée par mon prédécesseur. Mes vues à ce sujet seront exposé devant la législature.

"Tout en reconnaissant que ma position me donne peu de contrôle sur les affaires nationales, j'ose cependant compter qu'avant la fin de mon exercice, le pays sera encore une fois grand et glorieux et uni comme il l'a été"

LES ARRESTATIONS ILLÉGALES ET LE GOUVERNEUR SEYMOUR. — Nous lisons dans un journal de New York du 6 :

Les commissaires et le surintendant de la police métropolitaine n'ont point obtempéré à l'injonction qui les appelait à comparaître vendredi dernier à Albany, pardevant M. Seymour. Ils ont formulé une protestation, que le gouverneur s'est réservé d'examiner avant de prendre une résolution nouvelle.

Cette affaire cause une très vive sensation dans le camp républicain, où elle est interprétée comme le début d'une série de mesures hostiles à l'administration de Washington, de la part du parti démocrate.

La législature se rassemble de reste demain et le message de M. Seymour, qui lui sera sans doute communiqué mercredi, développera complètement le plan de conduite qu'il se propose de suivre.

LA SENTINELLE DE THIBODEAUX. — Nous avons reçu un numéro de la *Sentinelle de Thibodeaux*, de 10 janvier Il contient un article intéressant sur la situation des campagnes. Le tableau qu'il en trace est des plus affligeants et il n'est malheureusement pas exagéré, si nous en jugeons par tous les rapports qui nous arrivent. La *Sentinelle* publie le tableau suivant qui donnera une idée de la cherté des vivres :

Tableau comparatif des prix de la campagne avec ceux de la Nouvelle Orléans.

Nouvelle-Orléans.	Thibodeaux.
Sucre @10 le boucaut.	Sucre @60 le boucaut.
Mélasse à 34 le gallon.	Mélasse, pas de vente.
Farine à 50 le baril.	Farine @15 le baril.
Café 38 à 40 cts la livre.	Café 90 cts la livre.
Jambon 18 à 20 cts la liv.	Jambon 25 cts la livre.
Graisse 12 à 13 cts la liv.	Graisse 20 cts la livre.
Riz 5 cts la livre.	Riz @1 la livre.
Beurre 24 cts la livre.	Beurre 80 cts la livre.
Fromage 7 à 8 cts la liv.	Fromage 25 cts la livre.
Huile de charbon 95 à 97 cts le gallon	Huile de charbon @1 75 cts le gallon.
Chandelles 22 à 24 c. la liv.	Chandelles 50 cts la livre.
Savons 9 cts la livre.	Savons 25 cts la livre.
Sel @3 50 le sac.	Sel @8 le sac.

La *Sentinelle* nous arrive imprimée sur du papier de tenture, ce qui prouve que le papier blanc n'est si moins rare si moins cher que les autres articles.

STEAMERS ATTENDUS.

Nous voyons dans le *Shipping List* de New York du 3 janvier que le steamer *Parkersburg* devait partir le 3 pour la Nouvelle-Orléans, mais nous croyons qu'il aura été retiré, car les journaux du 4, du 5 et du 6 ne mentionnent ni son expédition en douane, ni son départ.

Le steamer *Melville* devait partir le 6, à 3 heures P. M., mais avec escale à Port Royal. Le *Roanoke*, le *Trade Wind*, et le *George Washington* devaient partir le 10 pour la Nouvelle-Orléans. Le *Potomac* est retiré de la ligne.

REMERCIEMENTS—Nous prions M. Rodriguez, passager du steamer *Columbia* d'accepter nos remerciements pour les journaux qu'il a eu l'obligeance de nous envoyer.

THEATRE DE L'OPERA—Nous faisons appel au public en faveur des artistes réunis en société. Un grand nombre d'entre eux n'ont d'autres moyens d'existence que la faible part que leur rapportent les recettes et plusieurs ont des familles à nourrir. C'est donc dans un double intérêt que nous engageons le public à soutenir l'entreprise tentée par nos artistes.

Le programme de dimanche comprend une pièce à grand spectacle *La Cocarde tricolore*, épisode de la prise d'Alger, et *La Caserne d'Alba*, drame émouvant.

Le steamer *Columbia* partira pour New York et la Havane dimanche, 25 du courant, à 8 heures du matin.

LES REGIMENTS DU KENTUCKY.—Nous lisons dans le *St Louis Republican* que les régiments Kentuckiens ont été fort découragé par la proclamation émancipationiste de M. Lincoln. Un grand nombre d'officiers du Kentucky ont donné leur démission, et les régiments de cet Etat sont menacés de la plus complète désorganisation.

Les journaux du Nord prétendent que M. Richard Yeadon, de Charleston, a offert $10,000 pour la capture du général Butler.

LES JUIFS ET LE GÉNÉRAL GRANT—On lit dans le *Courrier des EtatsUnis*

Le général Grant, se croyant report à sans doute aux siècles du Moyen Age avait ordonné à tous les juifs de vile, son département dans les vingt quatre heures, sous prétexte qu'ils violaient les règlements établis par M. Chase pour le commerce de l'Ouest. Le gouvernement de Washington s'émouvant cet ordre ridicule, qui puissait moins des délinquants qu'une certaine catégorie de gens fidèles à leur croyance particulière.

NEWMAN & MURPHY.—La société existant entre MM. L. A Benoist et John R. Shaw est dissoute, et les affaires de la maison sont maintenant conduites par MM. Newman et Murphy qui y étaient attachés depuis longtemps et qui sont très honorablement connus dans le commerce. Ils sauront maintenir et agrandir même la réputation de l'ancienne maison. Voir aux avis.

☞ En se référant aux annonces, on verra que l'ancienne maison Pinckard, Steele & Co, coin Tchoupitoulas et Gravier, est remplie de provisions et de comestibles, tels que viandes, farine, patates, maqueraux, pommes, &c et qu'elle est résolue à maintenir sa vieille réputation de bon marché.

—Le journal officiel pub le l'avis suivant :

Quartier Général—Commission de séquestre.

Nouvelle-Orléans, 16 janvier 1863.

Les personnes ayant des réclamations à faire sur une propriété séquestrée quelconque, se trouvant entre les mains de la Commission, et n'étant pas encore vendues sont requises de présenter leurs réclamations avec preuve à l'appui, sans le plus promptement que possible, de 11 heures A. M. à 3 heures P. M. au bureau de la Commission, place Lafayette.

Par ordre de LA COMMISSION DE SEQUESTRE DES E. U.

Nouvelles d'Europe.

Arrivée des steamers *Africa* et *City of Washington*.

Liverpool, 20 décembre.

Les nouvelles reçues par l'*Africa*, et particulièrement la correspondance diplomatique, dont elle aujourd'hui le thème de toutes les conversations, mais elles ont eu peu d'influence sur le marché.

Le *Times* contient un article plein de dédain sur le rapport officiel du général Halleck et en conteste la véracité.

Le *Daily News* se réjouit du concours prêté par la chambre de commerce de New-York aux ouvriers nécessiteux de Lancashire. Il voit dans ce mouvement la preuve d'une sympathie spontanée pour les souffrances du peuple, et d'un bon sentiment pour la reine et le pays en général. Il considère cette sympathie comme un nouveau lien entre les deux nations.

L'*Harmonie*, parti de Southampton, emporte quarante mille fusils pour New York.

On dit qu'aussitôt que les Français auront obtenu un succès marquant au Mexique, l'empereur rappellera les troupes.

La tempête continue à sévir sur les côtes anglaises. On ne signale aucun accident sérieux dans la marine américaine. Le *John Clark*, pour Baltimore, *Richard Alsop*, pour Baltimore, et *Grace Darling*, pour San Francisco, tous partis de Liverpool, sont rentrés au port

DERNIERES NOUVELLES.
(*voir de Queenstown*)

Paris, 21 décembre.

Le *Moniteur* dit que quelques journaux exagèrent la tendance de la France dans l'offre de médiation à l'égard de l'Amérique, dont la conduite a été entièrement dénaturé. Le *Moniteur* ajoute que le *Courrier des Etats-Unis* de New York du 29 novembre démontre que les ouvertures de la France sont désintéressées et opportunes, et qu'elles tiennent compte des droits et des susceptibilités des belligérants.

Madrid 20 décembre.

Au sénat, don Calderon Collantes a prouvé, d'après des documents officiels, que les alliés ne devaient pas s'immiscer dans les affaires intérieures du Mexique, parce que, en proposant aux Etats-Unis de se joindre à l'expédition, ils n'ont exprimé aucune intention semblable. Il a approuvé le remboursement du général Prim comme la meilleure solution des difficultés entre lesquelles il était placé.

Liverpool, 21 décembre.

On n'a pas reçu de circulaire du Havre. La Bourse de Paris était ferme à 70 fr.

Alexandrie, 20 décembre.

Le pacha est à peu près remis de sa maladie. Sir Henry Bulwer est par le point de faire une excursion à l'isthme de Suez. Les travaux du canal se poursuivent énergiquement. Les élections au trône de Grèce suivent leur cours parmi les Grecs domiciliés à Alexandrie. Près de la moitié des votes ont été recueillis et tous, sans une exception, sont pour le prince Alfred.

Malte, 20 décembre.

Une violente tempête souffle sur nos côtes. Plusieurs steamers sont rentrés. Le *Valletta*, avec la malle de Marseille, est parti hier soir et est revenu ce matin par un temps abominable.

Omsk, (Sibérie), 21 décembre, 8 h. du matin.

Une partie des matériaux pour la construction du télégraphe jusqu'au lac Baikal est arrivée ce matin, dimanche.

(Cette dépêche est arrivée à Queenstown, d'une distance de plus de 5,000 milles, à 9 heures 30 m. du matin, le 21)

Londres, 21 décembre.

Les dernières nouvelles d'Amsterdam disent que de grands ravages ont été occasionnés en Hollande par les inondations.

Une digue s'est rompue aux environs d'Amsterdam et a causé des dommages considérables. Des centaines d'individus ont été subitement ruinés. L'ouragan décroît et promet de cesser promptement.

Londres—Consolidés : 92 1/2 à 92 5/8.

Pas de changements dans la mercuriale.

Arrivée du *City of Washington*.

Le steamer *City of Washington*, parti de Liverpool le 24 et de Queenstown le 25 décembre, est passé dimanche matin au cap Race. Il a été abordé par le yacht de la presse associée, auquel il a remis le résumé de quatre jours de nouvelles que nous transcrivons le télégraphe.

{ Cap Race, 4 janvier,
{ *via* Port Hood, 5 janvier.

Le bruit courait que le gouvernement anglais avait rédigé une note menaçante contre l'*Alabama*, mais on n'y ajoutait guère foi.

Un grand nombre de naufrages ont eu lieu sur la côte d'Angleterre.

Le correspondant parisien du *Herald* de Londres parle d'une nouvelle tentative des grandes puissances pour mettre fin à la guerre américaine Mais on semble démentir officiellement que M. Drouyn de Lhuys, dans une réception officielle, ait parlé aux ministres étrangers de l'opportunité d'une médiation.

La *Patrie* assure que M. Lincoln, sur la demande de l'Espagne, a cassé le capitaine du *Montgomery* et promis toutes les indemnités convenables.

D'après le *Journal of Commerce* de Liverpool, l'*Alabama* sera désormais exclu de tous les ports anglais, et après avoir donné que, il quelque destruction de propriétés anglaises a encore lieu, le gouvernement s'arrangera pour détruire l'*Alabama*. Le *Shipping Gazette* dément cette assertion : ce journal est certain que le gouvernement ne se croirait pas justifiable d'arrêter les croiseres de l'*Alabama*.

Le *Times* ridiculise encore l'idée que le gouvernement anglais puisse être responsable pour les faits et gestes de l'*Alabama*.

Ce journal a publié une lettre très secessionniste du lieutenant Maury. Le célèbre savant accuse amèrement le gouvernement de Lincoln, et répudie toute idée de réunion. Il dit que le Sud est bien pourvu d'armes et aussi déterminé que jamais. Il assure que les recettes de la douane à Charleston, pour le mois de juillet, ont été plus considérables que celles des mois correspondants des dix années précédentes.

Un grand nombre de journaux attaquent la correspondance diplomatique soumise au congrès et critiquent sa teneur. Selon le *Times*, une pareille correspondance est peu faite pour maintenir et perpétuer les relations amicales. Il aime à croire que le ton du gouvernement ne rend nullement les sentiments du peuple américain.

La question mexicaine a encore été débattue dans le sénat espagnol. Concha a combattu la politique de Prim ; il s'est dit en faveur d'une monarchie, mais sans un prince espagnol sur le trône. M. Collantes a défendu le gouvernement français. Une explication a été demandée, et on a reçu une réponse satisfaisante.

En France, le corps-législatif s'assemblera le 12 janvier.

La assemblée grecque a ouvert sa session On dit qu'elle confirmera la nomination du prince Alfred comme roi. On a parlé du comte de ( ) comme candidat

Garibaldi s'est embarqué pour Caprera, mais un ouragan l'a fait revenir à Livourne.

Le parlement italien a été prorogé

AVIS COMMERCIAUX

Le coton est en hausse d'1/4 d. à Liverpool.

Les farines sont lourdes, les provisions calmes

Les consolidés terminaient à Londres le 23 décembre à 92 3/8 et 92 3/4 au comptant, et le 24 à 92 1/2 et 92 3/4 au comptant.

La Bourse de Paris s'est close le 23, ferme à 69 f. 80 c.

L'*Hibernian*, le *City of Manchester* et le *Saxonia* sont arrivés en Angleterre.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PROVISOIRE DES ETATS UNIS—*E. F. Smith ex L. Millaudon*—MM. Durant & Hornor ont présenté une pétition sous le titre qu'on vient de lire, en vertu de laquelle le 12 octobre 1862, M. Smith entreprit de diriger les plantations de M. Millaudon, d'y envoyer autant de travailleurs qu'il faudrait pour faire le travail nécessaire, la récolte et la roulaison M. Millaudon devait acquitter tous les frais, le bénéfice devait être partagé également entre M. Smith et lui et la mélasse gardée au profit de la plantation. Si le travail était interrompu par une prise de possession des Confédérés ou autrement, le bénéfice devait être partagé jusqu'au moment de l'interruption La domestication s'était mis parmi les esclaves depuis plusieurs mois les négres n'avaient pas été mis à la canne, avaient été sous les ordres et attente aux jours de M. Millaudon. Ils craignaient tellement les deux messieurs Millaudon et leurs économes, qu'il fallut agir comme s'ils étaient complètement détachés de la plantation. En tenant aux esclaves un langage à cet effet et en leur promettant des gages, il en ramena quatre cents.

M Millaudon bien qu'il se fût engagé à abandonner le contrôle de la plantation à M. Smith, il employa un ancien économe, M. Cabanne, dont les cruautés, dit la pétition, l'avaient fait détester et haïr, et gêner la direction du travail. Les nègres le maltraitèrent, et ma, ils déclarèrent leur mécontentement et déclarèrent qu'ils ne travailleraient pas si ces personnes venaient sur la plantation. M. Smith les assura que ces mesures ne pouvaient leur faire aucun mal, à en demande, le capitaine Lyons, de l'armée des Etats-Unis, vint les rassurer ; ils recommencèrent à travailler et tout marcha bien

Des troupes, furent placées subséquemment sur le chemin de fer des Opelousas qui traverse la propriété. Quelques-uns des soldats étaient de couleur, cela déplut à M. Millaudon qui désigna que M. Smith les fît retirer et déclara qu'il ne traiterait il considérait le marché comme rompu. Le 8 Novembre M. Millaudon conclut un marché avec MM Weeds & Co et A. J. Butler afin de faire la recolte pour un tiers du bénéfice net, espérant gagner bien des milliers de plus que ce que pour le marché conclu avec M. Smith. Les parties demandèrent que les troupes fussent envoyées ailleurs et se fondèrent sur ce que leur présence empêchait les nègres de travailler. M Millaudon déclara que le marché conclu avec M. Smith avait cessé d'exister, prétendant que les troupes, y ne plus obéir à ses ordres, prétint M Smith verbalement que le marché n'existait plus et lui défendait de se présenter sur la plantation.

Les nouveaux contracteurs obtinrent du général Butler un ordre annulant la transaction qui avait eu lieu entre M Millaudon et M Smith, donnant le marché à MM. Weed & Co et envoyant sur la plantation une force militaire qui signifia à M Smith d'avoir à quitter les lieux. On avait fait six cents boucauts de sucre qui valaient au moins $60,000. Il avait été gardé assez de plant pour faire du sucre valant $4000 Il y avait sur la propriété du sucre de seconde qualité représentant une somme d'environ $15,000 et quelque $4000 de mélasse—en tout $50,000 Les frais étaient d'environ $15,000, laissant $35,000 dont la moitié serait revenue à M. Smith Celui-ci avait dépensé $1042 43 moins $977. La roulaison n'ayant pas été commencée aussitôt qu'on aurait dû le faire, M. Smith réclame $10,000 de dommages, et les esclaves ayant fait moins d'ouvrage qu'il n'en aurait été fait sans leur démoralisation, il réclame $5000—en tout $17,500.

CAUTIONNEMENT—A la Cour provisoire des Etats-Unis, sur motion de M Durant, le juge a accepté un cautionnement de Percival et l'a fixé à $2 500 M J. B. Mortido l'a signé.

COUR PRÉVOTALE—Les affaires appelées hier devant la Cour Prévotale n'offrent aucun intérêt.

FUNÉRAILLES—Les funérailles du capitaine Buchanan ont eu lieu hier matin. Le cortège était nombreux. Les restes ont été déposés au cimetière de la rue Girod en attendant qu'ils soient transportés en Pennsylvanie.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelle importante.

L'ALABAMA—290—DANS LE GOLFE.

La canonnière des Etats Unis *Hatteras* coulée.

Nous lisons dans le *Delta* de ce matin :

La lettre suivante, contenant une nouvelle de la plus haute importance, nous est parvenue hier. Il paraît qu'un navire, qu'on suppose être l'*Alabama* (290) est allé devant Galveston, et a eu, dimanche, une rencontre avec la canonnière des Etats-Unis *Hatteras*, qu'il a coulée. On remarquera que notre correspondant doute que le navire rebelle en question fût le 290 Il pense que c'était un navire de Mobile. Voici sa lettre :

DEVANT GALVESTON, TEXAS, 13 JANVIER 1863

Correspondance du *New Orleans Delta*.

Vous connaissez tout ce qui concerne le premier désastre de Galveston. Les rebelles occupent la ville avec une force de cinq à sept mille hommes. La ville est bien fortifiée tout autour avec des batteries.

Dimanche soir une voile étrangère parut devant la rade. La canonnière *Hatteras* se mit en chasse vers sept heures. On entendit bientôt une forte canonnade, et la corvette *Brooklyn* et la canonnière *Sciota* se dirigèrent rapidement de ce côté. Le feu cessa avant que ces bâtiments atteignissent le lieu du combat—à 20 milles environ de Galveston. Le lendemain matin au point du jour le capitaine Lowry, du *Sciota*, recueillit un canot contenant un officier et cinq hommes, appartenant au *Hatteras*.

Ces hommes rapportèrent que, dimanche soir à 7 heures, le *Hatteras* vint se ranger près d'un steamer, qui ressemblait à l'*Alabama*. Le capitaine Blake l'ayant hélé, reçut pour réponse : "Je suis le steamer *Spitfire* (flèche-foudre) de Sa Majesté Britannique." Le capitaine Blake dit alors : "Mettez en panne je vais envoyer une embarcation à votre bord." On mit à la mer une embarcation—celle qui a été recueillie plus tard. Au moment où elle s'écartait, le steamer étranger ouvrit un feu terrible sur le *Hatteras*.

Les deux bâtiments se livrèrent alors un combat terrible, en déposant l'embarcation, mais bientôt après, vingt minutes environ—l'officier dans l'embarcation vit le *Hatteras* s'arrêter, évidemment criblé de boulets, on entendit alors de grands cris de victoire à bord du steamer rebelle. Le *Brooklyn* et le *Sciota* croisèrent toute la nuit, et le lendemain matin, trouvèrent la carcasse du *Hatteras*, coulé dans neuf brasses d'eau. On recueillit quelques-unes de ses embarcations qui contenaient des armes et des vêtements ensanglantés. Mais le vainqueur avait disparu. Le *Hatteras* était un steamer en fer qui avait été acheté; c'était le pareil du steamer *Ste-Mary*. Il était impropre à la guerre, n'ayant aucune force de résistance. Sa batterie consistait en trois petits canons rayés et en quatre pièces de 32. Le rebelle avait du gros canons, des pièces de 68 d'après le son. Les opinions varient sur son identité. Quelques personnes pensent que c'est le steamer sorti de Mobile et non le 290.

Les bâtiers et les fortifications à Galveston sont formidables.

Kentucky.

Washington, 2 janvier. Le major général Wright annonce qu'un camp de 250 déserteurs a été surpris à Elk Park.

Une autre bande de guerillas a été battue, et on s'est emparé de son chef

MORT DU COMMODORE FEDERAL BUCHANAN.

(*De la Baie de Berwick.*)

N